

**Zeitschrift:** Werk, Bauen + Wohnen  
**Herausgeber:** Bund Schweizer Architekten  
**Band:** 87 (2000)  
**Heft:** 11: Bauen im System - Bauen mit System = Construire dans le système - construire avec système = Building in the system - building with system  
  
**Vorwort:** Bauen im System - Bauen mit System = Construire dans le système - construire avec système = Building in the system - building with system  
**Autor:** Bideau, André

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Bauen im System – Bauen mit System

Ungeachtet ihrer Popularität als «kulturelles Leitmedium», existiert heute weniger denn je eine verbindliche Wahrnehmung der Architektur und ihrer Territorien. Grundverschieden sind die Perspektiven der Entwerfer, Macher, Interpreten, Benutzer, Verwalter von Gebäuden. Die Darstellung dieses ambivalenten Umfelds der Architektur kann Arbeitsweise und zugleich thematische Strategie sein. Anhand gebauter Beispiele aus der Schweiz illustriert diese Nummer von WBW den gegenwärtigen Umgang mit entwerferisch-konstruktiven Spielräumen sowie das daraus abgeleitete Rollenverhalten.

Die zeitgenössische Architektur wird immer mehr als ein Produkt gehandelt, das auf die Erfordernisse des Marktes zu reagieren hat. Während der Output einiger Stars zu einem visuell konsumierbaren Artikel mit Erlebnisfaktor wird, nimmt das Berufsbild im Allgemeinen Züge einer anonymen Dienstleistung an. Diese – vom

Strukturwandel in der Bauwirtschaft weiter verschärfte – Polarisierung tritt heute auch in der Erwartungshaltung vieler Bauherrschaften zutage. Sie äussert sich im Alltag des Bauens im breiten Trend zur Depersonalisierung und Delegation von Entscheiden und Risiken. Oder im Schicksal von Wettbewerbsprojekten, wenn öffentliche Bauherrschaften sich nicht mehr vorbehaltlos auf «Baukultur» festlegen wollen und vermehrt Allianzen mit der Privatwirtschaft eingehen. So führen die Herausforderungen des Marktes bald zur Unterforderung, bald zur Überforderung der Disziplin. Sie rufen Gegenpositionen auf den Plan und verunsichern jene Überzeugungen, die sich in der Postmoderne aufgrund einer «kritischen» Auffassung des Entwurfs gebildet haben.

Im Konzept einer Architektur als Infrastruktur erscheint eine Alternative zu den Zwängen der Entwurfshandschrift und ein grundsätzlich

## Construire dans le système – construire avec système

«Media culturel phare», l'architecture et ses territoires jouissent d'une indéniable popularité. Mais aujourd'hui, plus que jamais, il n'existe pas un mode unitaire de les appréhender. Les points de vue des projeteurs, des promoteurs, des critiques ou encore des usagers et des administrateurs des bâtiments divergent fondamentalement. Représenter cet environnement ambivalent de l'architecture peut être un mode de travail et, en même temps, constituer une stratégie thématique. Ce numéro de WBW montre, à partir de bâtiments construits en Suisse, comment les architectes gèrent actuellement dans le projet leur marge de manœuvre et il illustre le partage des rôles qui en découle.

Les acteurs contemporains envisagent de plus en plus l'architecture comme un produit qui doit en premier lieu répondre aux exigences du marché. Les œuvres des quelques stars peuvent être assimilées à des produits de consommation dont la nature serait visuelle et événementielle. Mais le plus souvent, l'identité de la profession se confond avec une prestation de service anonyme. Les changements structurels qui affectent l'économie de la construction et les attentes de nombreux maîtres de l'ouvrage accentuent cette polarisation. Sur le terrain, ils se traduisent dans la tendance généralisée

à dépersonnaliser et à déléguer les décisions et les risques. Ils se manifestent également dans des projets de concours. En particulier, lorsque les maîtres de l'ouvrage publics négligent leur «mission culturelle» et nouent des alliances de plus en plus fréquentes avec l'économie privée. Le marché pose ainsi des exigences qui conduisent à solliciter la discipline tantôt trop faiblement tantôt trop fortement. Ces exigences du projet requièrent des réponses alternatives, par ailleurs, elles mettent, en doute les convictions, en particulier postmodernes, fondées sur une conception «critique» du projet.

L'architecture dès lors qu'elle est envisagée comme un équipement anonyme permet d'échapper aux contraintes qu'impose l'écriture personnelle du projet. Elle confère à l'espace une légitimité forte et fondamentalement différente – bien que des objets fascinants soient parfois précisément générés là où la forme n'a pas été étudiée pour elle-même. Le propre de l'architecture est que nous l'apprécions davantage au niveau des réalisations qu'au niveau des méthodes et des lois spécifiques à la discipline. Une activité de projet qui se situe en dehors des conventions de représentation est-elle encore viable? Avant que son répertoire formel ne soit canonisé, la «nouvelle» archi-

tecture suisse allemande des années 80 manifestait un intérêt pour des problématiques spécifiques à la construction ainsi que pour leur mise en valeur. Le thème de la préfabrication et ses déclinaisons tout au long du XXe siècle firent l'objet de plusieurs études qui ne portaient toutefois pas sur les questions technologiques mais morphologiques. Quelques-unes des réalisations commentées dans ce numéro entretiennent un rapport presque nostalgique aux qualités produites de manière pour ainsi dire «anonyme» dans des bâtiments, espaces et sites. Actuellement, quelle attention accordons-nous à des questions classiques de l'histoire de l'architecture comme la rationalisation et la standardisation? Hans Schmidt thématiseait autrefois la contradiction qui existait entre une architecture progressive dans ses images et des conditions de production restées traditionnelles. Il dérivait de l'industrialisation de la construction un rôle de généraliste pour l'architecte. Dans notre époque post-fordiste, les tentatives de systématiser le processus de la construction pour systématiser à leur tour les décisions formelles ont un caractère quasiment subversif.

André Bideau

anderer, robuster Aggregatzustand des Raumes – obschon gerade auch Formlosigkeit faszinierende Objekte generiert. Zum Schicksal der Architektur gehört, weniger an ihren Methoden und Gesetzen als an ihren physischen Erzeugnissen gemessen zu werden. Ist eine entwerferische Tätigkeit, die ausserhalb gängiger Bilderwelten ansetzt, noch lebensfähig? Vor ihrer erfolgreichen formalen Kanonisierung offenbarte sich in der noch «neuen» Deutschschweizer Architektur der Achtzigerjahre ein Interesse an der Herausarbeitung von konstruktionspezifischen Themen. Ein Anliegen verschiedener Untersuchungen war das Kapitel Vorfertigung und die Diskussion seiner wechselnden Konjunkturen im 20. Jahrhundert, wobei es nicht um technologische, sondern um morphologische Fragen ging. Einige der in dieser Nummer kommentierten Bauten offenbarten eine beinahe nostalgische Beziehung zu den «anonym» erzeugten

Qualitäten von Konstruktionen, Räumen und Orten. Welches Interesse besteht heute an solchen klassischen Fragen der Architekturgeschichte wie Rationalisierung und Standardisierung? Hans Schmidt thematisierte einst den Widerspruch zwischen einer Architektur der progressiven Bilder und der rückständigen Produktionsbedingungen, um aus der Industrialisierung des Bauens eine Generalistenrolle für den Architekten abzuleiten. Heute, in postfordistischen Zeiten, haben taktische Versuche, auf den Bauprozess systematisierend einzuwirken und daraus wiederum eine Systematisierung formaler Entscheide abzuleiten, einen beinahe subversiven Anspruch.

André Bideau

## Building in the system – building with system

In spite of its popularity as a “leading media”, there is less evidence today than ever of one single perception of architecture and its territories. The points of view of the designers, makers, interpreters, users and administrators of buildings are entirely different. The portrayal of this ambiguous aspect of architecture can be both a way of working and at the same time a thematic strategy. Taking some Swiss buildings as examples, this issue of *WBW* illustrates current ways of dealing with the scope of constructive design and the resulting roles assumed by architects.

Increasingly, contemporary architecture is being treated as a product that has to respond to the requirements of the market. Whereas the output of a few star architects is becoming a visually consumable article with a built-in experience factor, the image of the profession is, generally speaking, assuming the character of an anonymous service. This polarisation – further intensified by the structural changes in the building economy – is also emerging in the expectations of many clients. This is expressed in everyday building in the broad trend of depersonalisation and delegation of decisions and risks, as well in the fate of competition projects when public building commands are no longer prepared to commit them-

selves unconditionally to “building culture” and tend to enter into alliances with the private economy. Thus the challenges of the markets lead one moment to insufficient, the next to excessive demands on architecture. These challenges bring opposite positions into the arena and undermine the certainty of convictions that have emerged in the post-modern era on the basis of a “critical” approach to design.

In the concept of architecture as infrastructure, an alternative to the compulsions of signature design and a basically different, more resilient state of space emerges – although formlessness itself generates fascinating objects. It is part of architecture’s fate to be judged less on its methods than on its physical products. Is a design activity that operates outside the realm of familiar visual worlds still viable? Before the formal canonisation of “new” Swiss-German architecture, an interest in the elaboration of construction-specific themes emerged in the nineteen-eighties. A theme of various investigations was the issue of prefabrication and the discussion about its changing popularity in the 20th century, whereby the question was not technological but morphological in character. Some of the buildings discussed in this

issue reveal an almost nostalgic association with the “anonymously” created qualities of buildings, spaces and places. What interest do such classical issues of architectural history as rationalisation and standardisation bear today? Hans Schmidt once discussed the contradiction between architecture of progressive images and the backward production conditions, with the aim of deriving a generalist’s role for architects from their industrialisation of building. Nowadays, in post-Fordist times, tactical attempts to gain a systematising influence upon the building process and thus to distill a systemisation of formal decisions appear almost subversive.

André Bideau